

## Qui peut-on appeler bibliothécaire du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle en Hongrie ?

István MONOK

Directeur général de la Bibliothèque nationale de Hongrie - Budapest, Szeged

La vision donnée par les spécialistes hongrois et étrangers de l'histoire de la civilisation en Hongrie au début des temps modernes, au cours donc des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, est assez décourageante. La Hongrie, qui était devenue une puissance européenne sous le règne de Mátyás Hunyadi (1458-1490), a été divisée en trois parties pendant presque deux siècles : la plus grande partie était rattachée à l'Empire ottoman, la principauté de Transylvanie était indépendante mais vivait sous le patronat turc, la Hongrie royale appartenait aux Habsbourg, siégeant à Vienne et à Prague, mais dans la réalité, elle était dirigée par le palatin hongrois et le ban de la Croatie. Du XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, ce ne sont pas seulement les guerres continues et les événements militaires qui ont détruit le système des institutions culturelles ; les changements de religion de la majorité des habitants du bassin des Carpates (la Hongrie d'aujourd'hui) se sont aussi ajoutés à cet écrasement. La structure du système ecclésiastique – y compris le système scolaire, établi en Hongrie depuis la christianisation (XI<sup>e</sup> siècle) jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle – était similaire à celle qui existait en Europe occidentale, à l'exception d'universités fonctionnant depuis plus longtemps. Ces institutions possédaient naturellement des bibliothèques et au XVI<sup>e</sup> siècle, une couche laïque, propriétaire de bibliothèques s'est formée, suivant l'exemple du roi légendaire Mátyás Hunyadi, qui avait créé la Bibliotheca Corviniana. Les changements survenus du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle se caractérisaient par les faits suivants<sup>1</sup> :

– **La cour royale a cessé d'exister.** La dynamique culturelle qui, dans le cas d'un roi féroce de culture, était déterminante du point de vue financier et de l'attraction internationale, a disparu avec lui. Ce rôle culturel a été repris par une chaîne de cours seigneuriales formée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Je ne citerai que quelques exemples significatifs (qui représentent en même temps des bibliothèques privées importantes) : la cour des Zrínyi à Ozaly, celle des Batthyány à Némethújvár,

---

<sup>1</sup> Voir Péter HANÁK (dir.), *Millénaire de l'histoire de Hongrie*, Budapest, Corvina, 1986 (notamment : László MAKKAI, « La scission du pays en trois parties », p. 51-63 ; Kálmán BENDA, « La réunification de la Hongrie dans l'Empire des Habsbourg », p. 64-88) ; Béla KÖPECZI (dir.), *Histoire de la Transylvanie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992 (notamment : Gábor BARTA, « La première période de la Principauté de Transylvanie, 1526-1606 », p. 239-292 ; Katalin PÉTER, « L'âge d'or de la Principauté de Transylvanie, 1606-1660 », p. 293-345 ; Ágnes VÁRKONYI, « Les dernières décennies de la Principauté autonome, 1660-1711 », p. 346-394) ; István NEMESKÜRTY, *Nous, les Hongrois, Histoire de Hongrie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994, p. 130-207 ; Béla KÖPECZI, *Histoire de l'histoire de la culture hongroise*, Budapest, Corvina, 1994.

celle des Nádasdy à Sárvár, celle des Thurzó à Biccse, celle des Perényi, ensuite des Rákóczi à Sárospatak. Il est important de rappeler que la situation était différente en Transylvanie : le reste de la cour royale, obligé de partir de Buda, s'est installé à Gyulafehérvár (1541), rendant inutile l'institution du voïvodat et la cour. La sécularisation des biens de l'épiscopat catholique de Transylvanie (1551) signifiait qu'aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la cour du prince de Transylvanie tenait seule en main la force financière de trois cours. Cette richesse, remarquable dans un milieu pauvre même par rapport à la Hongrie royale, permet en partie de comprendre l'influence radicale de l'image intellectuelle, du goût de la cour princière sur la culture transylvanienne. En Transylvanie, les seigneurs ont commencé à assumer un rôle dans l'organisation de la culture après la tragédie de 1658, quand les Turcs et les Tatars détruisirent la capitale princière. C'est après cet événement que les cours seigneuriales ont commencé à se former : les Bethlen à Keresd, les Teleki à Gernyeszeg, les Apaffi à Radnót. En 1690, la Transylvanie a été rattachée à l'Empire des Habsbourg et en est devenue un grand-duché, sous la direction d'un gouverneur à part. Le rôle organisateur des cours seigneuriales dans la culture a subsisté jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ; elles devaient en plus assurer le soutien et souvent le remplacement des institutions protestantes (d'ailleurs majoritaires) poussées à l'arrière-plan. Aussi les seigneurs ont-ils établi leur bibliothèque et choisi le personnel en fonction de ces tâches.

– **L'organisation interne de l'église catholique a été perturbée.** Les deux tiers du haut clergé de Hongrie (archevêques, évêques et abbés) sont morts dans la bataille de Mohacs. Les Turcs ont occupé un tiers du pays ; en Transylvanie, les biens de l'épiscopat ont été sécularisés. Tout comme les territoires occupés par les Turcs, cette partie du pays était considérée comme un territoire de mission et seuls les franciscains, et au XVII<sup>e</sup> siècle les jésuites, y exerçaient une activité. La société du haut clergé (en grande partie des prélats seulement par le titre) s'est regroupée sur le territoire de la Hongrie royale et a établi un système d'institutions dans les villes de Pozsony et de Nagyszombat. C'est en s'appuyant sur ces institutions que le clergé a pu s'opposer aux églises protestantes, majoritaires au XVII<sup>e</sup> siècle. La contre-réforme soutenue par l'État dès les années 1660 fut si efficace qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le peuple libéré de l'oppression des Turcs et unifié sous la couronne des Habsbourg avait déjà adopté en majorité la religion catholique. Cette tendance s'est renforcée au XVIII<sup>e</sup> siècle : avec l'implantation de Bavaois et de Souabes, les églises réformées sont devenues définitivement minoritaires. Le clergé régulier souffrait aussi de pertes considérables à cause de l'avancement des Turcs, mais il y a un fait plus important : c'est que la majeure partie des villes hongroises est devenue protestante en deux décennies et a chassé les communautés monastiques. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, ce sont les jésuites et les piaristes qui ont fondé le plus de maisons conventuelles et d'écoles. Les jésuites ont aussi fondé en 1635 la première université, qui

fonctionne encore de nos jours. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est une époque de renaissance pour les ordres religieux ; le système monacal – *mutatis mutandis* – a été rétabli. Le tournant de cette histoire a naturellement lieu avec la dissolution des jésuites et ensuite des ordres contemplatifs (1773-1783).

L'expansion de la Réforme bénéficiait donc de conditions idéales : la hiérarchie de l'église catholique s'était effondrée, les villes importantes avaient une population presque complètement allemande, parmi laquelle la religion luthérienne se répandait très vite. La noblesse hongroise a choisi la nouvelle foi dans le but, en partie, d'exprimer son opposition aux Habsbourg catholiques. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la grande majorité de la population des territoires hongrois appartenait à une église réformée. Ces églises ont établi leur propre système ecclésiastique, ainsi qu'un réseau d'écoles protestantes. Cependant, elles n'ont pas pu fonder d'écoles supérieures. La fréquentation des universités étrangères a connu un grand essor à la fin du siècle, puis au début de la contre-réforme, les jésuites ont fondé une université à Kolozsvár (mais cette université n'a pas pu fonctionner de façon continue : 1579-1603). À partir de 1660, la politique d'État essaya d'empêcher la reproduction de la couche intellectuelle protestante et de détruire les conditions de fonctionnement des institutions protestantes. Cette politique entraîna, au XVIII<sup>e</sup> siècle, une diminution considérable des institutions et donc des bibliothèques protestantes. La puissance financière des protestants était trop faible pour entretenir des postes de bibliothécaires parallèlement au manque continu de pasteurs et d'enseignants.

Dans la situation présentée ci-dessus, des bibliothèques similaires à celles de l'Europe occidentale ont été créées en Hongrie entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Naturellement, il y a des différences en ce qui concerne le nombre des bibliothèques, l'influence de la culture livresque et le contenu des lectures des différentes couches sociales, celles des groupes religieux ou professionnels. Nous pouvons documenter environ 3000 bibliothèques de cette époque par la liste des livres ou par un catalogue. On peut remarquer que les bibliothèques des intellectuels (écrivains, savants, pasteurs, prêtres, médecins, pharmaciens, juristes, etc.) de l'époque sont rarement connues. Comment peut-on maintenant caractériser les personnes qui s'occupaient des livres en tant que bibliothécaires : s'agit-il de celles qui ont planifié les achats (acquisitions), catalogué les livres, établi l'ordre des bibliothèques (classification) ou aidé dans l'utilisation des livres ?

À partir du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, les églises réformées travaillèrent à la réalisation du système ecclésiastique et scolaire établi par Martin Luther, Johannes Bugenhagen et Philipp Melanchthon. Dans son appel *An die Ratsherren aller Städten deutsches Landes* paru au début de l'année 1524, Luther exigeait que les conseils fondent « gutte Librareyen odder Bücher Heuser<sup>2</sup>. »

---

<sup>2</sup> *Martin Luthers Werke*, Hrsg. von Joachim Karl Friedrich Knaake (et al.), Weimarer Ausgabe, Bd. 15, 1899, p. 48.

Suite à cela, on a introduit dans les règlements de la nouvelle Église, qui s'organisait rapidement, l'obligation d'entretenir les bibliothèques. Johannes Bugenhagen, qui a rédigé le Kirchenordnung de 1528 à Braunschweig et celui de 1535 en Poméranie, a accentué dans ce dernier le rôle des bibliothèques dans la vie ecclésiastique et scolaire, et insisté sur la nécessité de leur entretien<sup>3</sup>. Ces règlements et plus tard, les exemples allemands déjà réalisés servirent de base aux villes dont la majorité de la population était allemande et luthérienne pour établir leurs propres bibliothèques et écoles avec des collections. Ces collections ont été créées en préservant et en enrichissant les bibliothèques des ordres monastiques éliminés dont les œuvres avaient été sélectionnées (par les protestants). Très souvent, les collections étaient installées dans les paroisses ou y ont été transférées quand elles ont dépassé les cadres du conseil municipal. Nous avons des exemples de l'histoire des bibliothèques en Hongrie aussi. À Kőszeg, on a catalogué les livres qui étaient conservés dans la paroisse, mais étaient la propriété de la ville (« im Pfarhoff geinventiert worden... zur gemeiner Stadt Güns Bibliothek gehörig<sup>4</sup> »). À Brassó, la bibliothèque de l'école était dans la même situation juridique<sup>5</sup>. La Bibliotheca publica de Kassa était probablement aussi entretenue par l'Église luthérienne, mais à l'usage de toute la communauté urbaine<sup>6</sup>. Les tâches du bibliothécaire étaient remplies soit par le pasteur de l'église qui entretenait la bibliothèque, soit par un professeur de l'école locale. L'exemple le plus intéressant parmi les activités bibliothécaires est celui de Besztercebánya où, vers 1600, lors d'une révision du stock – pour employer une expression moderne –, on a aussi rédigé un catalogue<sup>7</sup>. On ne prend peut-être pas trop de risques en supposant que les livres convenant à une utilisation scolaire ont été sélectionnés dans le stock de la bibliothèque publique, entretenus par l'Église luthérienne, et transmis à l'école.

Jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les écoles protestantes, les bibliothécaires étaient des élèves des classes supérieures. Leur travail était réglementé par les statuts scolaires. La première réglementation de ce type qui subsiste aujourd'hui date de 1621 et établit l'usage de la bibliothèque

---

<sup>3</sup> Voir Braunschweig, *Die Evangelischen Kircherordnungen des XVI. Jahrhunderts*, Hrsg. von Emil Sehling, 6. Bd. I ; Hälfte, *Die Welfischen Lande*, 1 ; Halbband, *Die Fürstentümer Wolfenbüttel und Lüneburg mit den Städten Braunschweig und Lüneburg*, Tübingen, 1955, p. 396 ; Pomeranie : *Die evangelischen Kircherordnungen des XVI. Jahrhunderts*, Hrsg. von Emil Sehling, 4. Bd. ; *Das Herzogtum Preußen. Polen, Die ehemals polnischen Landesteile des Königreichs Preußen*, Das Herzogtum Pommern, Leipzig, 1911 (rééd. 1970), p. 336 : „Van librien. Unde sind in den steden in parhen unde klöstern etliche librien, dar denne etliche gude bökere inne sind, welke itzunder iemmerlick unde schmelick vörkamen unde vörbrackt werden, dat men dar över ock bevelen unde vörordenen wille, dat solcke wol to hope vorsammelt werden, unde in einer iewelicken stad eine gemeine liberie gehalten werde, vör de parners, predikers, scholmesters und scholgesellen etc.” Pour l'interprétation de ces Kirchenordnungen du point de vue de l'histoire des bibliothèques, voir Otto RADLACH, „Die Bibliotheken der evangelischen Kirche in ihrer rechtsgeschichtlichen Entwicklung”, *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 12, 1895, p. 153-173.

<sup>4</sup> Sándor Kőszeghy, « XVI. századi könyvtáraink történetéhez » [Contribution pour l'histoire des bibliothèques en Hongrie au XVI<sup>e</sup> siècle], *Magyar Könyvszemle* [Revue hongroise d'histoire du livre], 1894, p. 302-303 ; Adattár 18/2. p. 31.

<sup>5</sup> Julius GROSS, „Zur ältesten Geschichte der Kronstädter Gymnasialbibliothek”, *Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde*, NF. 21, 1887, p. 591-708.

<sup>6</sup> Adattár 15. p. 115-187.

<sup>7</sup> Adattár 13/3, p. 13-16.

du collège calviniste de Sárospatak et les tâches de l'élève bibliothécaire<sup>8</sup>. Nous connaissons d'autres réglementations de ce type, celles des collèges calvinistes de Debrecen<sup>9</sup>, de Kolozsvár<sup>10</sup> et de Nagybánya<sup>11</sup>. Le *bibliothecarius* était choisi parmi les étudiants de dernière année, il était le *senior*. Il avait même parfois une aide administrative (*contrascriba, vice-bibliothecarius*). Il était considéré comme membre du corps enseignant car l'enseignement de plusieurs matières était confié à des assistants (*collaborator, publicus praeceptor*) dans l'enseignement secondaire, et même les maîtres de liturgie avaient des élèves assistants (*cantores*). L'un des élèves bibliothécaires les plus connus est Péter Jánki à Debrecen, qui a préparé en 1738 un nouveau catalogue par ordre alphabétique<sup>12</sup>. Il a été utilisé (et complété par les acquisitions courantes) jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les règlements scolaires pour les collèges calvinistes et en général protestants ont été renouvelés au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. On a alors nommé un professeur surveillant qui supervisait le bibliothécaire et dont le titre était *bibliothecae praefectus*. En général, il enseignait une matière classique ; son rôle était, en premier lieu, de gérer les acquisitions de la bibliothèque du point de vue du contenu et de développer le système de classification conformément au système scientifique en cours de transformation. Durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs surveillants ont aussi écrit l'histoire de l'école et de sa bibliothèque. L'un des professeurs bibliothécaires les plus connus était János Szombathi à Sárospatak<sup>13</sup>. Dans les écoles protestantes, la bibliothèque des élèves et celle des professeurs n'ont été séparées que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir de ce moment, les élèves ont de nouveau été impliqués dans l'entretien de la bibliothèque des élèves.

Néanmoins, il y eut des cas – en particulier lors de la période de fondation d'une bibliothèque – où les tâches bibliothécaires étaient remplies par le pasteur de la communauté protestante ou par un professeur de l'école. Le meilleur exemple se trouve à la bibliothèque luthérienne de Sopron en la personne de Matthias Lang, dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Lang organisait lui-même les acquisitions, la reliure et la lecture<sup>14</sup>. Il voulait aussi s'assurer un successeur bien formé ; c'est peut-être pour cela qu'Adam Gruber, originaire de Sopron, a écrit un mémoire à l'Université de Leipzig sur le thème « De bibliothecis ». Selon nos informations actuelles, il est le seul étudiant de Hongrie qui, en terminant ses études universitaires, a écrit son

---

<sup>8</sup> Adattár 14, p. 12-13.

<sup>9</sup> Remig BÉKEFI, *A debreceni Ev. Ref. Főiskola XVII. és XVIII. századi törvényei* [Les Lois du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle du collège calviniste à Debrecen], Budapest, 1899, p. 62-67 ; Csaba FEKETE, « Debreceni diákkönyvtárosok 1700 előtt. » [Élèves bibliothécaires à Debrecen avant 1700], *Könyv és Könyvtár* [Livre et Bibliothèque], vol. XVII, 1994, p. 95-107 (*A Debreceni Kossuth Lajos Tudományegyetem Könyvtárának közleményei*, [Bulletin scientifique de la Bibliothèque de l'Université Kossuth Lajos à Debrecen], vol. 171).

<sup>10</sup> Kolozsvár, Adattár 16/2, p. 50.

<sup>11</sup> Nagybánya, Adattár 14, p. 378-379.

<sup>12</sup> Csaba FEKETE, « Jánki Péter munkássága a kollégiumi könyvtárban » [Activité de Péter Jánki à la bibliothèque collégiale], *A Déri Múzeum Évkönyve* [Bulletin du Musée Déri], 1991, Debrecen, 1993, p. 309-331.

<sup>13</sup> József BARCZA, « Magyar könyvtárosok és bibliográfusok [Bibliothécaires et bibliographes en Hongrie], Szombathi János (1739-1823) », *Könyvtáros*, 1963, p. 32-44.

<sup>14</sup> Adattár 18/2, p. 478-536.

mémoire sur les bibliothèques<sup>15</sup>. L'œuvre suit l'idée du travail du même titre de Justus Lipsius<sup>16</sup>, mais l'auteur a aussi exploité les études sur les bibliothèques écrites par Joachim Johann Mader<sup>17</sup>, Johann Lomeier<sup>18</sup> et Michael Neander<sup>19</sup>. Cependant, nous ne savons pas si Gruber a vraiment travaillé plus tard en tant que bibliothécaire.

Parmi les bibliothèques des institutions catholiques, les différents ordres ont établi, enrichi et fait lire leurs bibliothèques sur la base des prescriptions générales des ordres concernés. De cette manière, les bibliothèques étaient différentes suivant les ordres, mais le bibliothécaire était toujours membre de l'ordre, la bibliothèque se situait sur le territoire de clôture, son utilisation n'était en général autorisée qu'aux membres de la maison. Le seul ordre fondé en Hongrie est l'Ordre des paulistes (Ordo Eremitarum Sancti Pauli primi Eremitae). Avant l'expansion des Turcs, les paulistes avaient quarante-deux maisons conventuelles dans le bassin des Carpates, mais aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, seules quelques-unes fonctionnaient par intermittence. La vie conventuelle était dirigée à partir des cloîtres de Czestochowa, en Pologne, et de Lepoglava, sur le territoire du Banat croate. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les règles conventuelles ont été réformées et l'ordre réorganisé. La bibliothèque et les tâches du bibliothécaire ont été incluses dans les constitutions<sup>20</sup>. Les manuels liturgiques étaient confiés au chantre et gardés dans la sacristie de l'église. Les autres livres étaient conservés dans la bibliothèque. Un frère bibliothécaire était nommé, qui avait pour tâche : la préparation du catalogue (enregistrant à part les livres hérétiques) conformément à l'ordre prescrit (*canon librorum*), l'installation physique des livres selon le même ordre thématique, l'inscription dans les livres d'un *ex-libris* qui prouvait que l'ordre en était le propriétaire, le prêt des livres à l'intérieur de la maison et l'établissement d'une liste de prêts, la reprise des livres prêtés, la rédaction d'un compte-rendu sur l'état de la bibliothèque remis au prier dans la semaine suivant Pâques. Le bibliothécaire était aussi responsable de la conservation et de la réparation des livres. Les dispositions conventuelles ultérieures ont élargi les tâches du bibliothécaire à la rédaction d'annales de l'ordre et au résumé des notes historiques qui devait être transmis aux dirigeants de

---

<sup>15</sup> *Disputatio de bibliothecis, quam permittente inclyta Philosophica Facultate in Academia Lipsiensi...*, Anno MDCLXXVIII, Publice proponit M. Johannes Georgius Zihn Sula-Francus, Respondente Adamo Gruber Sempronio-Pannonio, Lipsiae, Johann Georg, 1678 (RMK III 2918).

<sup>16</sup> *De bibliothecis syntagma*. Il y a beaucoup d'éditions, ce peut être lu sur les pages de *Opera omnia*, Vol. III., Antverpiae, 1637, off. Plantiniana, p. 625-636.

<sup>17</sup> *De bibliothecis atque archivis virorum clarissimorum opus aversa monstrat pagina, libelli et commentationes*, Helmstedt, 1666, Henning Müller

<sup>18</sup> *De Bibliothecis liber singularis*, Zutphaniae, Henricus Beerr, 1669 ; 2<sup>de</sup> édition, Utrecht, 1680, Johann Ribb.

<sup>19</sup> « De bibliothecis deperditis ac noviter. Instructis », in *De bibliothecis atque archivis virorum clarissimorum, quos aversa monstrat pagina, libelli et commentationes, cum praefatione de scriptis et bibliothecis antediluvianis*, Helmstedtii, Henning Müller, 1666 ; en édition séparée : Helmstedt, Wolfgang Hamm, 1702.

<sup>20</sup> « De officio bibliothecarii » (cap. 24), in *Constitutiones Religionis S. Pauli primi Eremitae a Sanctissimo Domino Nostro Papae Urbano VIII approbatae et confirmatae*, Romae, 1644, p. 131-132.

l'ordre tous les trois ans<sup>21</sup>. Les tâches des bibliothécaires étaient donc identiques à celles décrites dans les dispositions des autres ordres : un frère laïc ou tout autre profane ne pouvait pas être bibliothécaire.

La majorité des écoles catholiques était aux mains des jésuites et des piaristes. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les ordres n'avaient pas en général la possibilité d'entretenir deux bibliothèques (conventuelle et scolaire) ; les élèves utilisaient donc les livres de l'ordre et étaient servis par le même bibliothécaire que les religieux. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle a été initiée la séparation progressive des deux bibliothèques ; les élèves avaient besoin d'une autorisation pour lire des livres qui ne se trouvaient pas dans la bibliothèque scolaire. La bibliothèque de l'Université jésuite fondée en 1635 à Nagyszombat et celle du lycée jésuite de Kassa (fonctionnant comme une école supérieure dès 1666) étaient dirigées par le *bibliothecarius* nommé parmi les professeurs<sup>22</sup>. Dans la plupart des cas, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces bibliothécaires étaient des historiens qui, cessant progressivement leur activité d'enseignant, travaillaient comme bibliothécaire (avec un assistant) et chercheur. L'École supérieure des Mines fondée à Selmechánya en 1736 n'était plus une institution conventuelle, sa bibliothèque était gérée par le professeur d'histoire<sup>23</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les collections des prélats catholiques étaient considérées comme des bibliothèques privées, mais à partir de 1601, les prélats furent obligés de laisser leur bibliothèque en héritage à l'épiscopat ou à l'archevêché. Grâce à cela, un système particulier a été créé au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans le cadre duquel on a établi une série de bibliothèques historiques que l'on peut encore visiter aujourd'hui (Nagyszombat-Esztergom, Kalocsa, Eger, Vác, Gyulafehérvár, Szombathely, Eger, Pécs)<sup>24</sup>. L'acquisition des bibliothèques des prélats bibliophiles était en général réalisée par un chanoine ou par un savant laïque en charge des tâches bibliothéconomiques. L'histoire de la collection Batthyány en est un bon exemple : si la bibliothèque basilicale de Kalocsa<sup>25</sup> lui doit beaucoup, József Batthyány (1727-1799) a été encore plus actif dans l'établissement de la collection de la bibliothèque basilicale d'Esztergom. Il a acheté (et fait traiter par Jakab Ferdinánd Müller) en 1769 l'héritage du savant Mátyás Bél. Après sa nomination au poste d'archevêque à Esztergom, Batthyány garda toujours sa bibliothèque à Pozsony avec la collection de manuscrits – peut-être la plus précieuse. Ses bibliothécaires à Pozsony étaient les chanoines

---

<sup>21</sup> Éva KNAPP, « A máriavölgyi pálos kolostor a 18. században » [L'ordre pauliste de Máriavölgy au XVIII<sup>e</sup> siècle], *Magyar Könyvszemle* [Revue hongroise des livres], 1992, p. 194-195.

<sup>22</sup> András TÓTH-MIKLÓS VÉRTEY, « A Budapesti Egyetemi Könyvtár története », *Historia Bibliothecae Universitatis Budapestinensis, 1561–1944*, Budapest, 1982. p. 26-39. Voir aussi András TÓTH, „Geschichte der Universitätsbibliothek Budapest (1561-1918)”, *Bibliothek und Wissenschaft*, 1969, p. 197-242.

<sup>23</sup> László ZSÁMBOKI, *Die Schemnitzer Gedenkbibliothek von Miskolc, Ungarn*, Miskolc, Publikationen der Zentralbibliothek der Technischen Universität für Schwerindustrie, N° 18, 1978.

<sup>24</sup> Margit SZARVASI, *Magánkönyvtárak a 18. században* [Bibliothèques privées au XVIII<sup>e</sup> siècle en Hongrie], Budapest, 1939 ; András TÓTH, „Ungarische Bibliotheksgeschichte. Vom Frieden von Szatmár (1711) bis zum österreich-ungarischen Ausgleich (1867)”, *Gutenberg-Jahrbuch*, T. 61, 1986, p. 361-376.

<sup>25</sup> István BOROS, *Die Bibliothek des Münsters von Kalocsa*, Budapest, Balassi Kiadó, 1994.

József Calovino et Elek Jordánszky. En 1820, au moment du transfert de la bibliothèque à Esztergom, la collection était déjà cataloguée et fut enrichie par ses successeurs<sup>26</sup>. La réorganisation rapide de la bibliothèque archépiscopale de Kalocsa est caractéristique : la bibliothèque du chapitre a été rattachée à la bibliothèque privée de l'archevêque nommé en 1776, Ádám Patachich, pour fonder la bibliothèque basilicale de Kalocsa. Patachich lui-même a participé au travail d'organisation, il avait des relations régulières avec plusieurs libraires de Rome, de Vienne, de Pest et de Bavière, et la bibliothèque s'enrichissait ainsi rapidement. L'agencement du mobilier de la bibliothèque a été géré par le bibliothécaire laïque András Fogarasi. Plus tard, la collection a été doublée sous la direction du bibliothécaire-historien jésuite István Katona<sup>27</sup>.

Parmi les bibliothèques des prélats, la bibliothèque épiscopale de Pécs est devenue bibliothèque publique en 1764, sous l'épiscopat de György Klimó, et on y a nommé un bibliothécaire à temps plein en la personne de l'historien József Kollár<sup>28</sup>. La bibliothèque épiscopale d'Eger a été transformée en bibliothèque universitaire par Károly Esteházy, mais il attendit en vain l'autorisation de fonder une université. En raison de la préparation de la bibliothèque aux fonctions universitaires, plusieurs chanoines et laïcs exerçaient, à la demande d'Esterházy, une activité de bibliothécaire – le plus connu est József Büky<sup>29</sup>.

Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le nombre de livres dans les bibliothèques privées était tellement bas qu'il ne nécessitait pas l'emploi d'un bibliothécaire. Seul le savant Hans Dernschwann a réalisé un catalogue de sa propre bibliothèque. Recensant 2000 livres environ, il a été terminé en 1552 et contient une description des livres particulièrement détaillée. À côté des données enregistrées (auteur, titre, lieu d'édition, année), Dernschwann a aussi décrit le sommaire des volumes dans les cas où ils contenaient les œuvres de plusieurs auteurs ou plusieurs œuvres d'un auteur. Comme il prêtait aussi les ouvrages de la bibliothèque de Besztercebánya à ses amis, ces prêts étaient également enregistrés<sup>30</sup>.

Dans les bibliothèques créées dans les cours de l'aristocratie hongroise, on employait toujours une personne qui apportait son assistance pour les acquisitions, le recensement ou l'ordonnancement de la bibliothèque. Il s'agissait en général du prêtre, du pasteur ou parfois du

---

<sup>26</sup> László SZELESTEI NAGY, *Bél Mátyás kéziratos hagyatékának katalógusa* [Catalogue du fonds de manuscrits de Mátyás Bél], Budapest, MTAK [Bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences], 1984 ; Margit BEKE, *Az Esztergomi Főszékesegyházi Könyvtár Batthyány-gyűjteményének katalógusa* [Catalogue de la collection Batthyány de la bibliothèque basilicale d'Esztergom], Budapest, OSZK [Bibliothèque nationale Széchényi], 1991.

<sup>27</sup> Voir István BOROS, *op. cit.*

<sup>28</sup> A könyv- és könyvtárkultúra ezer éve Baranyában [Le livre et la culture livresque dans le Comitat de Baranya], Szerk. Miklós Boda, Katalin Kalányos, Miklós Surján, Tibor Tüskés, Pécs, 2000. p. 77-133.

<sup>29</sup> Lajos ANTALÓCZI, *The Archdiocesan Library of Eger*, Eger, 1992.

<sup>30</sup> Adattár 12.

régisseur de la cour<sup>31</sup>. Nous connaissons des exemples pour chaque cas. Un des plus importants classements de bibliothèque a été réalisé en 1611 à la cour des Thurzó, à Biccse. La bibliothèque a été équipée de nouveaux meubles, les livres ont été reliés afin de présenter un aspect uniforme et un recensement par auteur et par thème a été effectué. Le travail a été dirigé et exécuté par Samuel Hamel, secrétaire personnel du seigneur György Thurzó, palatin de Hongrie<sup>32</sup>. La bibliothèque de György Rákóczi (prince de Transylvanie) à Sárospatak était entretenue par le pasteur calviniste István Tolnai Pap, assisté du régisseur Tamás Debreceni. Nous connaissons aussi des catalogues de livres en double – livres à envoyer à la bibliothèque seigneuriale en Transylvanie<sup>33</sup>. La bibliothèque du général Miklós Zrínyi a été réorganisée en 1662 par le prêtre de la cour, Mark Forstall, qui a établi un nouvel ordre thématique et réalisé un catalogue à cette occasion<sup>34</sup>. Les collections Nádasdy à Pottendorf et Esterházy à Fraknó constituaient les plus grandes bibliothèques de l'aristocratie au XVII<sup>e</sup> siècle. Ces familles employaient des bibliothécaires dont l'identité reste malheureusement inconnue. Certaines sources indiquent cependant que ces bibliothécaires étaient issus du milieu savant de la cour, et que l'entretien de la bibliothèque ne constituait pas leur unique tâche<sup>35</sup>.

En Hongrie, l'activité de bibliothécaire s'est imposée comme métier au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les personnes qui devenaient bibliothécaires étaient le plus souvent des secrétaires personnels exerçant une activité scientifique ou des nobles adhérents (*familiaires*) vivant à la cour. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les intellectuels issus de la bourgeoisie trouvaient déjà attirant le métier de bibliothécaire dans une famille seigneuriale. Le fondateur de la collection centrale des Hongrois de Transylvanie, Sámuel Teleki (1739-1822), a posé les bases de sa bibliothèque lors de son long voyage d'étude en Europe occidentale. Au cours de celui-ci, il acheta systématiquement des livres, selon leur thématique, en cherchant à atteindre une totalité encyclopédique. Il a fait construire une bibliothèque à Marosvásárhely entre 1799 et 1802. Il est l'un des rares à avoir, à l'époque, publié un catalogue de sa bibliothèque (quatre volumes entre 1796 et 1819). Bien qu'il employât un bibliothécaire (Márton Kelemen), Teleki veillait personnellement au bon ordre de la bibliothèque et apportait même son aide à l'autre branche de la famille pour les achats de livres. La bibliothèque

---

<sup>31</sup> Cour Nádasdy, à Sárvár, régisseur György Perneszi (Documentation 13) ; cour Batthyány, à Némétújvár, pasteur István Beythe (KKK VIII).

<sup>32</sup> Mária LUDÁNYI, "Könyvtárrendezés Thurzó György udvarában 1611-ben" [Mise en ordre la bibliothèque de György Thurzó en 1611], in Géza Galavics, János Herner, Bálint Keserű, *Collectanea Tiburtiana, Szerk.*, Szeged, 1990, p. 271-277.

<sup>33</sup> István MONOK, "A Rákóczi-család könyvtárai – Bibliotheken der Familie-Rákóczi 1588–1660", in *A Kárpát-medence korai korszaki könyvtárai, Bibliotheken im Karpathenkechen der frühen Neuzeit*, vol. 1, Szeged, 1996, p. 3-29.

<sup>34</sup> Gábor HAUSNER, Tibor KLANICZAY, Sándor Iván KOVÁCS, Géza ORLOVSZKY (éd.), *A Bibliotheca Zriniana története és állománya – History and Stock of the Bibliotheca Zriniana*, Budapest, 1992.

<sup>35</sup> Edit MADAS, István MONOK, *A könyvkultúra Magyarországon a kezdetektől 1800-ig* [La culture livresque en Hongrie jusqu'en 1800], Budapest, Balassi Kiadó, 2003, p. 139-149.

Teleki de Marosvásárhely est devenue publique de son vivant, en 1802<sup>36</sup>. Ferenc Széchenyi (1754-1820), fondateur de la Bibliothèque nationale de Hongrie, a aussi fait un voyage en Europe après ses études. Il a visité la Tchéquie, les principautés allemandes, les Pays-Bas, l'Angleterre et l'Italie. De retour en Hongrie, il a établi des bibliothèques à Sopronhórpács et dans son château de Nagycenk. Il a employé comme bibliothécaire József Hajnóczy (1750-1795) et Mihály Tibolth (1765-1833). En 1802, il a fait don de sa collection en vue de la fondation d'une bibliothèque nationale (Bibliotheca Regnicolaris). La publication du catalogue de la bibliothèque a été commencée en 1799, les volumes supplémentaires ont paru en 1803 et 1807<sup>37</sup>.

Le premier bibliothécaire ayant reçu un salaire pour s'être occupé d'une collection est Jakab Ferdinánd Müller (voir *supra*). Ferenc Széchenyi l'a nommé chef de la bibliothèque et l'a chargé, parallèlement à l'entretien de la collection, de l'élaboration d'un Musée national. Müller a terminé cette tâche en 1808. Sur la base de cette conception, l'entretien du Musée et de la Bibliothèque nationale de Hongrie a été cédé à l'Assemblée nationale hongroise.

---

<sup>36</sup> Anikó DEÉ NAGY, *A könyvtáralapító Teleki Sámuel* [Sámuel Teleki, fondateur de bibliothèque], Kolozsvár, EME, 1997.

<sup>37</sup> Jenő BERLÁSZ, *Az Országos Széchenyi Könyvtár története 1802-1867* [Histoire de la Bibliothèque nationale Széchenyi. 1802-1867], Budapest, OSZK, 1981.